

Dictée, transformations de textes ou de phrases	
Programmes	Rubriques 2-5 (3 ^e sous-chapitre), page 45, et 3, pages 47-48 : – Attirer l’attention sur la manière dont les mots sont assemblés ou construits. – Écrire des textes (voir plus particulièrement : 3-2, Problèmes de l’orthographe).
Objectifs pour la fin du CP	– Écriture sous dictée ou auto-dictée d’une ou deux phrases simples, lues préalablement. – Écriture de phrases simples transformées du masculin au féminin ou inversement et du singulier au pluriel ou inversement.
Difficultés potentielles	– Segmenter un énoncé en mots. – Mobiliser ses acquis en matière de correspondance oral/écrit. – Mobiliser les outils de référence de la classe (emprunts directs ou travail par analogie).
Pistes de travail Livret <i>Lire au CP (1)</i> – Fiches de référence : fiche E6, page 46.	
<p>L’écriture sous dictée Elle peut intervenir très tôt si l’on a des exigences mesurées : textes à trous à combler avec les mots dictés ; dictée de phrases lues ou recomposées avec des mots connus. Il s’agit d’entraîner la mobilisation de la mémoire et de vérifier la stabilité des acquis et, pour ceux qui ont plus de mal, la capacité à utiliser des aides (répertoires, manuels, etc.) et donc à reconnaître des mots. L’observation des élèves est importante pour connaître leurs procédures de travail ; le maître peut apporter une aide aux élèves les plus lents ou en difficulté (donner une piste qui réactive le rappel en mémoire, suggérer une recherche à un élève « bloqué »...).</p> <p>L’écriture de phrases avec transformations Elle suppose un travail antérieur, conduit au fil du temps. Les observations des élèves sur les marques qui affectent certains mots sont notées sous forme de listes en faisant apparaître des écarts dont les élèves ont conscience et que l’on souligne (exemples : un gilet bleu / une jupe bleue ; je suis parti / je suis partie ; il est allé... / elle est allée... ; elle est allée... / elles sont allées... ; un journal / des journaux ; le genou / les genoux ; un enfant joue... / des enfants jouent...). Lorsqu’une liste est assez fournie, les élèves sont invités à chercher les régularités et en examiner les causes. Il ne s’agit pas de faire une leçon sur le genre, le nombre ou les accords mais de poser les jalons qui permettront d’entrer plus tard dans des séances de « grammaire explicite ».</p> <p>Les traces de ces activités qui deviendront au cycle 3 l’observation réfléchie sur la langue sont ensuite mobilisées en écriture en sollicitant des élèves un fonctionnement par analogie, par référence aux repères inscrits dans les listes constituées, en production de textes ou pour des activités plus systématiques de transformation de phrases ou de courts textes. À ce niveau, on valorise le raisonnement énoncé sous la forme « c’est comme... ». Il importe que les élèves soient incités à se reporter à ces listes très souvent, que leur attention soit attirée sur de « bonnes formes » pour corriger leur production spontanée de manière récurrente ; on peut par exemple pointer des erreurs commises et demander une recherche dans les outils de la classe pour corriger.</p>	

Acculturation au monde de l’écrit

Le monde de l’écrit est un univers complexe plus ou moins familier des élèves de CP dans leur environnement familial et social ; même si tous l’ont fréquenté à l’école maternelle, ils n’en ont pas encore acquis toutes les clés, faute de continuité dans le temps entre les pratiques scolaires et l’extérieur.

C’est à la fois :

– une « langue », structurée et précise, très différente de l’oral des conversations ordinaires ; le lexique, parfois approximatif à l’oral du fait des indices non verbaux qui facilitent la compréhens-

ion, est à l’écrit beaucoup plus large, plus précis, parfois recherché. En lecture, ce décalage entre le « vocabulaire passif » de l’élève (ce qu’il peut comprendre, mais pas nécessairement utiliser spontanément) et ce nouvel univers de mots est un premier problème, les efforts de déchiffrement de mots « compliqués » restant vains si les mots découverts n’évoquent rien ; à proprement parler, il ne peut en effet y avoir reconnaissance de mots que si ces mots sont connus, inscrits dans le lexique mental des élèves (c’est-à-dire avec une forme orale connue et un sens associé) ;